

Le Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople

XII^e siècle



- **Le poème est relativement court avec ses 870 vers dodécasyllabiques.**
- **Il est aussi connu qu'il s'agit du premier poème français écrit en alexandrins**
- **un épisode de la vie de Charlemagne et de ses douze pairs, il appartient par son sujet aux chansons de geste**

Eduard Koschwitz

- (1851 -1904), rédacteur en chef de plusieurs périodiques philologiques, professeur à Greifswald et à Marburg,
- spécialiste allemand de la langue provençale et du vieux français
- auteur de l'édition critique du *Pèlerinage*
- la parodie de la vie conjugale de Louis VII et Aliénor

- **Au début de la composition, la reine de Charlemagne se moque de son époux, comme Aliénor avait ridiculisé Louis VII.**
- **En plus, il est documenté que Louis VII a vraiment entrepris un voyage à Jérusalem.**
- **Selon Koschwitz, dans le cas de Charlemagne de la chanson, il s'agit plutôt d'un voyage aventureux.**

- **Certains documents conservés, surtout la chronique *Vita Caroli Magni* d'Eginhart confirment que Charlemagne n'a jamais visité Jérusalem ni Constantinople.**
- **L'origine de la légende se trouve probablement dans les contacts diplomatiques entre les Empires carolingien, arabe et byzantin.**

Un chroniqueur Benedetto (ou Benoît) du monastère Saint-André près du Mont Soracte

- **le premier auteur connu qui introduit le sujet du voyages de Charlemagne en Orient dans la littérature.**
- **Il a fini son histoire avant l'an 1000, mais son récit s'arrête en 972.**
- **Sa chronique raconte l'amitié entre Charlemagne et Harun,**
- **du pacte conclu avec les empereurs Naciforus, Machahel et Leo.**

- **Charlemagne rentre en France avec beaucoup de cadeaux et avec des reliques, dont les plus importantes sont les reliques de Saint-André, offertes au monastère du Mont Soracte.**
- **Ainsi le but du chroniqueur était clair : expliquer l'origine de ces reliques.**



- **La Chronique latine intitulée *Descriptio qualiter Karolus Magnus clavum et coronam domini a Constantinopoli Aquisgrani detulerit qualiter Karolus Calvus hec ad sanctum Dyonisium retulerit***
- **(Description comment Charlemagne emporta le clou et la couronne du Seigneur de Constantinople à Aix et comment Charles le Chauve les remporta à Saint-Denis)**
- **parle d'un voyage de Charlemagne en Orient pour y aider le souverain de Jérusalem et les empereurs de Constantinople à chasser des païens.**

- **L'originalité de cette chanson est**
- **dans le mélange de motifs héroïques traditionnels,**
- **de motifs héroï-comiques (Charlemagne va vérifier s'il porte mieux la couronne que l'empereur de Constantinople)**
- **et d'éléments merveilleux d'inspiration orientale (les étranges mécanismes du palais de l'empereur de Constantinople, Hugon).**

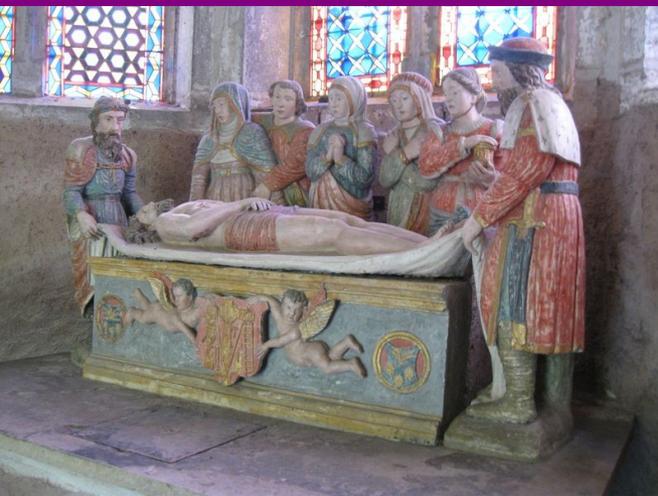
- L'exploitation du motif de la vantardise (les *gabs* lancés par les pairs) donne une dimension burlesque aux héros.
- Mais on retrouve sous la fantaisie une répartition des rôles qui évoque la structure ancienne des trois fonctions :
- Roland et Guillaume d'Orange illustrent la prouesse guerrière ;
- Olivier assure, en séduisant la fille de l'empereur, la prouesse sexuelle ;

- **chef militaire et religieux incontesté (comme l'a confirmé le passage à Jérusalem), Charlemagne acquiert de surcroît en Orient, par la confrontation avec le « roi laboureur » de Constantinople et grâce à ses pairs, la totalité des pouvoirs humains.**

Le sujet de la chanson

- Un jour, Charlemagne demande à sa femme si jamais elle a vu un roi porter son épée et sa couronne avec plus de prestance que lui.
- Elle a l'inconvenance de répondre par l'affirmative.
- Charles, en colère, veut savoir à qui elle fait allusion.
- Après beaucoup de subterfuges, elle avoue qu'il s'agit de l'empereur Hugon de Constantinople.

- Charles, aussitôt, part pour visiter le Saint-Sépulcre à Jérusalem, mais aussi pour se mesurer avec son "rival".
- Dans une église à Jérusalem, on prend Charles et les douze pairs pour le Christ et les douze apôtres.
- Il demande des reliques au patriarche de Jérusalem qui l'en comble :



- le bras de saint Simon,
- la tête de Lazare,
- le sang de saint Étienne,
- le suaire du Christ,
- un des clous de la crucifixion,
- la sainte couronne, le calice,
- l'assiette et le couteau de la cène,

- la barbe et les cheveux de saint Pierre,
- le lait de la Vierge ainsi que sa chemise.
- Charles et ses compagnons restent quatre mois, menant la grande vie.



Au départ, le patriarche leur dit :

Savez-vous ce dont je vous prie ?

C'est de détruire les Sarrasins qui nous méprisent.

Volontiers, dit Charles. Il le promet par sa foi.

Je manderai mes hommes, autant que je pourrai en avoir,

Et irai en Espagne, cela ne pourra tarder.

C'est ce qu'il fit ensuite, il tint bien sa promesse

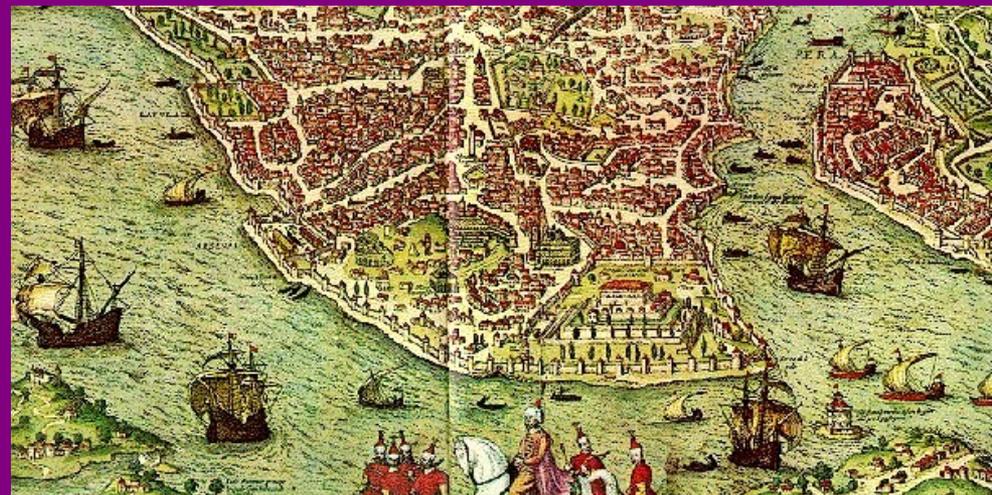
Quand Roland y fut tué et les douze pairs avec lui.

- **Puis Charles prend le chemin de Constantinople, où il trouve l'empereur Hugon en train de labourer avec sa charrue en or.**
- **Après les présentations, Hugon accompagne Charles et ses compagnons au palais impérial, une merveille de richesses.**
- **Le palais est voûté et pivote autour d'un pilier central incrusté d'argent.**

- L'impératrice et sa fille, belle, blonde, à la chair blanche, les rejoint au repas. Olivier s'amourache de la fille et désire la posséder.



- La nuit venue, Hugon enferme Charles et les douze pairs dans une salle avec treize lits.
- Il y fait porter beaucoup de vin, et cache un homme dans un pilier creux.
- Cet homme doit rapporter le lendemain ce que se diront les Français lorsqu'ils seront seuls.



Vantardises de preux

- Charles et ses hommes se mettent à "gaber", c'est-à-dire à se vanter d'exploits qu'ils aimeraient accomplir pour impressionner Hugon et pour s'en venger.
- Charles pourfendra le chevalier impérial le plus vigoureux, même vêtu de douze heaumes et de douze hauberts, et pourfendra même la selle et le destrier si bien que l'épée sera enfoncée dans la terre d'une longueur de lance.

- **Roland sonnera son olifant si fort que toutes les portes de Constantinople s'envoleront et la barbe de l'empereur avec.**
- **Olivier fera l'amour avec la fille de Hugon cent fois en une nuit.**

- **Turpin, l'archevêque sautera par-dessus deux chevaux galopants et en enfourchera un troisième également au galop, tout en jetant quatre pommes en l'air et en les rattrapant à la volée.**
- **Guillaume d'Orange renversera quarante toises du mur du palais impérial en lançant une boule (une 'pelote') d'or et d'argent si grande que trente hommes ne pourraient la mettre en branle.**

- **Ogier le Danois fera tomber le palais en renversant le pilier central.**
- **Le duc Naimés endossera le haubert de Hugon et en fera sauter les mailles en gonflant ses muscles et en bougeant.**
- **Bérenger se laissera tomber d'une haute tour sur toutes les épées des chevaliers de Hugon pointées en l'air, sans se faire mal.**
- **Bernard inondera les alentours du château et les caves de la ville en faisant sortir l'eau du canal, etc.**

- **l'espion va tout raconter à Hugon,**
- **Il décide de leur donner une leçon en les forçant à réaliser les "gabs" sous la menace de mort.**
- **Les Français craignent pour leur vie.**
- **Ils s'excusent en alléguant tout le vin bu. Un ange apparaît et les rassure : s'ils promettent de ne plus jamais "gaber", Jésus les aidera cette fois-ci.**

- **Et en effet, ils réussissent leurs exploits.**
- **Olivier fait l'amour à la princesse.**
- **Guillaume renverse le mur.**
- **Après le troisième gab, Hugon a compris.**
- **Le comte Bernard qui a promis de faire monter les eaux, y réussit fort bien.**
- **Toute la ville est inondée, et Hugon doit s'enfuir dans une tour, Charles doit se sauver dans un pin géant.**

Tout finit bien

- Charlemagne propose une fête où les deux souverains porteront leurs couronnes.
- Et il s'avère que Charles dépasse Hugon d'un pied et trois pouces.
- Les Français constatent que la reine de France a eu tort.
- Tout le monde va à la messe, tout le monde fait un bon repas, du cerf, des sangliers, comme il se doit, des grues, des oies, des paons au poivre, quantité de vin, des jongleurs qui les divertissent avec leur musique.

- **Les Français repartent, chargés de richesses.**
- **La fille du roi demande à partir avec Olivier.
Après tout, elle s'est donnée à lui, et elle l'aime.**
- **Mais Olivier refuse:**
- **- *À vous j'ai voué mon amitié et mon amour
Emmenez-moi en France : Ainsi je m'en irai
avec vous.***
- **- *Ma belle, dit Olivier, je vous laisse mon
amour,
Je m'en irai en France avec mon seigneur
Charles.***

- **Rentré en France, Charles va à la messe.**
- **Il offre le clou et la couronne d'épines à Saint-Denis.**
- **Les autres reliques sont distribuées partout en France.**
- **La reine se jette à ses pieds et lui demande pardon.**
- **Tout finit bien.**



- La sainte Couronne d'épines conservée à la cathédrale Notre-Dame avec les morceaux de la Sainte Croix.



- **La Sainte-Chapelle a été édifée dans la seconde moitié du XIII^e siècle par le roi Louis IX, futur Saint-Louis, pour abriter les reliques de la Passion du Christ. Achetée à l'empereur de Constantinople en 1239, la couronne d'épines avait été rejointe deux ans plus tard par d'autres reliques, dont un morceau de la vraie croix.**

L'adaptation de Zeyer

- une ligne primordiale : souligner la grandeur, la majesté et la noblesse d'un empereur chrétien, de Charlemagne.
- Il veut présenter la fierté pour sa nation et pour sa foi → la question d'honneur où il n'y a pas de place pour la parodie.

- **Le poème médiéval est toute raconté par son auteur lui-même, elle est une chanson de geste autonome.**
- **Zeyer transmet les pensées du narrateur inconnu dans le chant de l'enchanteur Maugis (chez Zeyer appelé Malgis)**

- Le poème médiéval débute par un désir vaniteux de Charlemagne
- La chanson de Maugis est introduite par un tableau de la messe solennelle célébrée par Turpin. Le portrait majestueux de Charlemagne forme une partie intégrale de la messe
- Olivier est émerveillé par l'allure majestueuse de son souverain et il demande à un pèlerin appelé Jafet de Palme s'il a déjà vu un homme qui regarderait dans le visage du ciel si dignement et qui porterait la couronne si majestueusement comme l'empereur Charlemagne.

Jafet répond à l'intermédiaire des métaphores :

**« Je connais un roi dont la dignité
Est plus grande que celle de votre roi,
Comme la lumière du jour qui surmonte
la pâleur de l'aube
Dont les mœurs chevaleresques
dominent sur les mœurs de
Charlemagne
Comme l'or domine sur l'argent. »**

- Jafet et Olivier provoquent une querelle à cause de laquelle Charlemagne ne peut pas finir ses prières.
- Il demande de conserver le silence pour que la messe puisse continuer et puis il écoute Jafet qui parle des pays d'Orient et de l'empereur Hugon le Fort.
- De cette façon, Zeyer a supprimé complètement l'orgueil de Charles du texte médiéval, au contraire, il accentue sa modestie, sa foi et en même temps son âme aventureux.

- **L'empereur souhaite connaître les pays dont Jafet parle, les contrées des contes de mille et une nuit, les régions voilées de mystère.**
- **Enfin, Charlemagne et ses chevaliers partent pour Jérusalem et Constantinople.**

- **à Jérusalem, les hommes francs s'asseyaient sur les chaises où Jésus-Christ avait été assis avec ses douze disciples.**
- **Ils sont aperçus par un Juif dans le texte médiéval, par un moine chrétien dans le texte zeyérien.**
- **Ils sont surpris et émerveillés par l'image divine.**
- **Zeyer accentue la majesté de Charlemagne et de ses chevaliers aussi par leur grandeur physique.**

- **Grâce à la ressemblance fictive de Charlemagne avec Christ, l'auteur du poème médiéval appelle l'empereur Charles le Grand, c'est-à-dire Karlus Magnus, donc Charlemagne, et explique de cette façon l'origine de son nom.**

- Le patriarche de Jérusalem reconnaît en Charlemagne l'homme protecteur de tout le monde chrétien de ses rêves prophètes.
- Il offre à l'empereur une seul relique, mais la relique très précieuse : la couronne de Christ.
- Il y a des miracles aussi dans la chanson de Zeyer, mais ils ne se manifestent qu'aux moments où le coffret avec la couronne est ouvert.

- Le tableau glorifiant Jésus-Christ et la foi chrétienne en général devient un prélude magnifique de l'histoire de l'amour fatal d'Olivier :
- quand tout le monde est émerveillé par la couronne fleurie, une petite fleur blanche tombe dans les cheveux d'Olivier.
- Le symbole de la pureté, de l'innocence devient aussi un pont poétique liant la foi et l'amour platonique, un des motifs typiques pour Zeyer

- **L'arrivée de Charlemagne et de ses douze pairs à Constantinople représente dans les deux chansons un des plus beaux passages.**
- **Les hommes dans le vieux poème admirent les beautés de la ville : des clochers, des ponts, des jardins, des fleurs. La couleur blanche domine.**

- **Zeyer:**
- sa ville de Constantinople est pleine de roses, de chant des rossignols et des grives, les églises et les tours blanches sont encadrées d'horizon pourpre et éclairées par l'or du soleil.
- La ville se reflète dans les eaux bleues le long desquelles se trouvaient des vergers, des bois, des jardins pleins d'odeurs enivrantes.

- Les Francs entrant dans l'ombre d'une forêt de grands palmiers, sous lesquels il y a d'autres arbres fleuris, entendaient « des flûtes invisibles, des soupirs des cordes » : c'était un vrai Paradis terrestre !
- l'empereur Hugon laboure avec la charrue en or.
- La charrue est un symbole de la richesse inimaginable. Chez Zeyer il s'agit de plus du symbole de la paix

Hugon parlent aux Francs avec l'intention de les humilier

•

*« Dans ton pays sauvage
La force domine et son
signe est l'épée.
Nous, nous aimons la paix
et ses fruits doux
Et la charrue est signe
d'or de notre pays. »*

*„V polodivé zemi tvé
jest síla vším, a proto
znamení
jest jejím meč. My milujeme
mír
a sladké jeho plody, proto
pluh
jest naší zemi zlatým
znaméním.“*

Ses mots touchent les Francs et Charlemagne répond :

*„Tvá ústa přetékají
sladkostí,
přec něco v slovech
tvých, co raní nás,
ač nevím, jak to
nazvat... Prostí jsme.
Pluh u nás doma je jen
železný,*

*jak naše meče. Zlata
najdeš však
ve srdcích mužů
franckých. To mi věř.
Snad sladké plody míru
do klína
by nepadaly vám bez
drsnosti,
jež na západu čelí
pohanům.“*

- **Après cette entrée, Charlemagne et son cortège de chevaliers arrivent dans le palais et Hugon leur présente son épouse et sa fille.**
- **Dans le texte médiéval, ces dames sont présentées très brièvement, mais suffisamment pour que la fille belle, blonde et blanche devient le but de la vantardise d'Olivier.**
- **Pour Zeyer, l'arrivée des belles dames est une grande occasion de créer un de ses beaux portraits féminins.**

- **Zeyer ne présente que trois vantardises : celles de Roland, d'Ogier le Danois et d'Olivier.**
- **L'Olivier zeyérien est tout à fait différent : il est modeste, il aime profondément Hélène, fille d'Hugon, son amour est platonique, il aime la jeune fille comme une sainte et grâce à cela il réussit à gagner l'amour de la princesse.**

- **Julius Zeyer crée une anticipation poétique des événements futurs par les visions prophètes d'Hélène : elle parle de la mort d'Olivier et de l'envahissement des païens à Constantinople.**
- **Aux moments des adieux, Hélène demande à Olivier une petite toison avec la petite fleur blanche qu'elle veut prendre avec elle dans le couvent où elle attendra le retour d'Olivier.**

- **Le texte du poète médiéval et aussi le texte de Zeyer finissent par la constatation de la grandeur et la majesté indiscutable de Charlemagne.**
- **Dans le premier cas, ce sont des chevaliers francs qui prononcent l'appréciation et regrettent que la reine ne soit pas présente pour confirmer cette conclusion.**
- **Dans le second cas, c'est Olivier qui regrette l'absence de Jafet.**



© www.diapo.ch



<http://www.planet-turquie-guide.com>

